

Ici, la phrase sera respectée.

Je composerai chaque phrase avec soin, en ayant à l'esprit les règles qu'écrire dicte.

Par exemple, toutes les phrases commenceront par une lettre capitale.

De même, l'histoire de la phrase sera honorée en terminant chacune par la ponctuation appropriée telle que point ou point d'interrogation, donnant ainsi l'idée d'un achèvement (momentané).

Vous aimeriez peut-être le savoir, je ne pense pas que ceci soit un « texte de création ».

Je ne considère pas que ceci soit un grand poème d'imagination non plus qu'un travail de fiction.

De même, les événements historiques ne seront pas dramatisés pour rendre la lecture « intéressante ».

Donc, je me sens pleinement responsable de la phrase ordonnée ; véhicule de la pensée.

Ceci dit, je vais commencer.

Vous avez peut-être entendu parler de Dakota 38, ou pas.

Si c'est la première fois, vous pourriez vous demander : « Qu'est-ce que le Dakota 38 ? »

Le Dakota 38 fait référence à trente-huit hommes qui furent exécutés par pendaison sous les ordres du président Abraham Lincoln.

A ce jour, c'est la plus importante exécution de masse « légale » de l'histoire américaine.

La pendaison eut lieu le 26 décembre 1862 – le lendemain de Noël.

Cette *même semaine* le président Lincoln avait signé la proclamation d'émancipation.

Dans la phrase qui précède, je mets en italiques « même semaine » pour un effet d'emphase.

Un film intitulé *Lincoln* a été tourné qui traite de la présidence d'Abraham Lincoln.

La signature de la proclamation d'émancipation figure dans le film *Lincoln* ; la pendaison des 38 Dakotas n'y figure pas.

Quoiqu'il en soit, vous pourriez demander : « Pourquoi trente-huit Dakotas furent-ils pendus ? »

En note de bas de page : le participe passé du verbe *hang* [pendre], est *hung*, mais quand cela concerne la peine capitale par pendaison, le participe passé correct est *hanged* [pendu].

Il est donc possible que vous demandiez : « Pourquoi trente-huit Dakotas furent-ils pendus ? »

Ils furent pendus à cause de la révolte des Sioux.

Je veux vous parler de la révolte des Sioux, mais je ne sais pas par où commencer.

Il est possible que je saute des étapes et certains détails ne seront pas délivrés dans un ordre chronologique.

Gardez à l'esprit que je ne suis pas une historienne.

Donc je vais rapporter des faits du mieux que je peux, étant donné les ressources et la compréhension limitées.

Avant que le Minnesota ne soit un Etat, la région du Minnesota, dans son ensemble, était par tradition le pays natal des Sioux Dakotas, des Anishinaabeg et des Ho-Chunk.

Au cours des années 1800, alors que les Etats-Unis agrandissaient leurs territoires, ils « achetèrent » des terres aux Dakotas ainsi qu'aux autres tribus.

Une autre façon de comprendre cette sorte « d'achat » est : les leaders dakotas cédèrent des terres au gouvernement américain en échange d'argent ou de biens mais, surtout, pour assurer la sécurité des leurs.

Certains disent que les leaders dakotas ne comprirent pas les modalités du contrat sinon ils n'auraient jamais accepté.

D'autres appelèrent même les négociations dans leur entier une « tricherie ».

Mais pour rendre ce « quoique ce fût » officiel tout en créant une obligation, le gouvernement américain établit un premier traité.

Ce traité fut remplacé plus tard par un autre (plus pratique), et puis encore un autre.

J'ai des difficultés à démêler les termes de ces traités, étant donné le jargon juridique et le langage du Congrès.

Alors que les traités étaient abrogés (rompus) et que de nouveaux, l'un après l'autre, étaient imaginés, ceux-ci faisaient souvent référence aux anciens et c'est une piste boueuse de montagnes russes à suivre.

Bien que je me sente perdue sur cette piste, je sais que je ne suis pas la seule.

Malgré tout, et au mieux que je puisse organiser les faits entre eux, en 1851, le territoire dakota se résumait à une bande de dix-neuf kilomètres de large sur deux cent quarante et un kilomètres le long de la rivière Minnesota.

Mais sept ans plus tard, en 1858, la partie nord fut cédée (confisquée) et la partie sud fut (commodément) distribuée, ce qui réduisit les terres dakotas à une étendue désolée de seize kilomètres.

Ces traités amendés et rompus sont souvent désignés comme les Minnesota Treaties.

Le mot *Minnesota* vient de *mni*, qui signifie eau, et de *sota*, qui signifie trouble.

Les synonymes de trouble incluent boueux, obscur, nuageux, confus et fumeux.

Tout se trouve dans le langage que nous utilisons.

Par exemple, un traité est, essentiellement, un contrat entre nations souveraines.

Les traités américains conclus avec la nation dakota étaient des contrats légaux qui promettaient de l'argent.

On pourrait dire : cet argent représentait le prix des terres que les Dakotas cédaient, pour vivre à l'intérieur de limites assignées (une réserve) et pour renoncer à leurs droits de chasser sur leur vaste territoire, ce qui, en retour, rendait les Dakotas dépendants d'autres moyens de survie : l'argent.

La phrase précédente est circulaire, ce qui est semblable à bien des aspects de l'histoire.

Comme vous pouvez l'avoir deviné maintenant, l'argent promis par les troubles traités n'arriva jamais dans les mains des Dakotas.

De plus, les commerçants du gouvernement local n'accordaient aucun crédit aux « Indiens » pour acheter nourriture ou marchandises.

Sans argent ni bons d'achats ni droits de chasser au-delà de leur étendue de seize kilomètres de terres, les Dakotas commencèrent à mourir de faim.

Les Dakotas mouraient de faim.

Les Dakotas moururent de faim.

Dans la phrase précédente, les mots « moururent de faim » n'ont pas besoin d'italiques pour l'emphase.

On devrait lire « Les Dakotas moururent de faim » comme un fait dépourvu d'ambiguïté sobrement établi.

En conséquence – et sans autre choix que de continuer à mourir de faim – les Dakotas ripostèrent.

Les guerriers dakotas s'organisèrent, frappèrent et tuèrent colons et commerçants.

Cette révolte est appelée révolte des Sioux.

Pour finir, la cavalerie américaine se mit en marche pour le Mnisota afin d'écraser la révolte.

Plus de mille Dakotas furent jetés en prison.

Comme déjà dit, trente-huit Dakotas, des hommes, furent ensuite pendus.

Après la pendaison, le millier de prisonniers dakotas fut relâché.

Toutefois, conséquence supplémentaire, ce qui restait du territoire dakota dans le Mnisota fut dissous (volé).

Les Dakotas n'avaient plus de terre où retourner.

Cela veut dire qu'ils étaient exilés.

Sans domicile, les Dakotas du Mnisota furent placés (de force) dans les réserves du Dakota du Sud et du Nebraska.

Maintenant, chaque année, un groupe, appelé les Dakotas 38 + 2 Cavaliers, conduit une chevauchée du souvenir depuis Lower Brule, Dakota du Sud, jusqu'à Mankato, Mnisota.

Les Cavaliers du Souvenir voyagent dix-huit jours à cheval sur 564 kilomètres, parfois à travers des blizzards très en dessous de zéro.

Ils terminent leur voyage le 26 décembre, jour anniversaire de la pendaison.

Les commémorations aident notre mémoire à se concentrer sur des gens ou des événements particuliers.

Souvent, les monuments commémoratifs prennent la forme de plaques, de statues ou de pierres tombales.

La commémoration du Dakota 38 n'est pas un objet sur lequel sont gravées des paroles, mais c'est un *acte*.

Cependant, j'ai commencé ce texte parce que mon centre d'intérêt était d'écrire sur les herbes.

Donc, il y a un autre événement à ajouter, bien que ce ne soit pas dans l'ordre chronologique et nous devons revenir un peu en arrière.

Quand les Dakotas mouraient de faim, comme vous vous en souvenez, les commerçants du gouvernement n'accordaient aucun crédit aux « Indiens ».

Un des commerçants nommé Andrew Myrick, est célèbre pour son refus de faire crédit aux Dakotas, il avait dit : « S'ils ont faim, qu'ils mangent de l'herbe. »

Il y a des variantes aux paroles de Myrick, mais elles visent toutes le même but.

Quand, pendant la révolte des Sioux, les colons et les commerçants furent tués, l'un des premiers à être exécutés par les Dakotas fut Andrew Myrick.

Quand le corps de Myrick fut trouvé,

sa bouche était farcie d'herbes.

Je suis encline à nommer poème cet acte des guerriers dakotas.

Il y a de l'ironie dans leur poème.

Il n'y avait pas de texte.

Les « vrais » poèmes n'exigent pas « réellement » de mots.

J'ai mis la phrase précédente en italiques pour indiquer un dialogue intérieur, un moment de révélation.

Mais, après réflexion, les mots précis « qu'ils mangent de l'herbe » enclenchent les vitesses du poème en marche.

Aussi, nous pourrions aussi dire que le choix du langage et des mots est crucial au travail du poème.

Les choses reviennent encore dans un cercle.

Parfois, quand, dans un cercle, je désire sortir, je dois sauter.

Et laisser le corps se balancer.

Depuis l'estrade.

Dehors

jusqu'à l'herbe.

***Attendu que*, Layli Long Soldier, traduit de l'anglais américain par Béatrice Machet, éditions Isabelle Sauvage, 2020, pp. 59-64.**